

Les Cahiers, au commencement...

Au commencement de toute œuvre, écrivit un jour le grand écrivain italien Cesare Pavese, rien n'est plus essentiel que «la richesse du point de vue». Je ne peux douter un instant que cette condition nécessaire ait été respectée quand je considère les cinq textes réunis dans cette première livraison des *Cahiers de la Fondation Trudeau*.

Les auteurs ont en commun d'être tous des universitaires de premier plan et des chercheurs renommés. Ce sont aussi des *lauréats Trudeau*, les récipiendaires d'un prix scientifique aux critères spécialement exigeants, associant l'excellence intellectuelle et l'engagement social. Mais il suffit de gratter sous la surface pour découvrir une diversité d'angles et de plans, un rapport différent au temps et à l'espace, un enracinement toujours particulier. Ce ne sont donc pas d'abord les sujets qu'ils traitent qui les distinguent, mais leur voix singulière, leur personnalité, leur point de vue.

Ce parti-pris de l'individualité et de l'originalité inspire tous les programmes de la Fondation Pierre Elliott Trudeau. Ceux et celles qui ont connu l'homme dont la Fondation honore la mémoire ne seront pas surpris. Voilà ce qu'écrivait Pierre Trudeau lui-même : «Aux idées toutes faites, c'est-à-dire que personne n'a faites, j'ai toujours préféré celles que je me faisais moi-même.» Il eût donc été

étrange et presque inconvenant que les lauréats Trudeau ne présentent pas au moins une des grandes vertus personnelles de l'ancien premier ministre et qu'ils n'aient pas la même passion pour les idées qu'on se forge soi-même et qu'on exprime ensuite à la première personne, sans craindre la contradiction ou le débat.

Les conférences Trudeau sont une série d'exposés publics destinés à mettre en valeur le travail de nos lauréats et à faire connaître leurs réalisations dans des régions du pays où ils n'ont pas encore la notoriété qu'ils méritent. Les textes qui figurent dans le premier numéro des *Cahiers* sont donc le produit d'une commande de la Fondation. Nous n'imposons aux lauréats ni le thème ni le ton de leur présentation, mais nous les invitons à s'éloigner des formes habituelles de la communication savante. Le caractère expérimental de certains textes en est une conséquence immédiate, puisque certains choisissent alors d'explorer les modalités propres au discours autobiographique, au pamphlet ou au programme d'action sociale. Dans tous les cas cependant, outre la rigueur habituelle attendue d'un intellectuel, c'est le souci de toucher un public large qui donne vraiment une tonalité particulière aux propos des lauréats Trudeau et partant, au texte de leur conférence.

La Fondation a choisi de concentrer ses efforts dans quatre domaines de recherche et de réflexion : les droits de la personne, la citoyenneté, l'environnement et les affaires internationales. Ce choix n'est pas arbitraire ; les problèmes qui se posent en ces quatre domaines sont en effet les problèmes cruciaux de la démocratie en ce début du *xxi*^e siècle, de l'exercice des droits humains à la définition de la citoyenneté, et de la dégradation environnementale à la mondialisation.

Chacun dans sa sphère immédiate, les lauréats Trudeau sont engagés dans un travail essentiel qui vise à clarifier ces enjeux et à mettre au jour des propositions de solution. Comme on le sait, le savoir produit dans les sciences de la société et les sciences humaines

n'est pas toujours directement comparable à celui que produisent les sciences de la nature ou les sciences de la vie. Ce n'est pas une question de maturité ou de rigueur : dans toutes les sciences, le vrai savoir est précaire et comprend nécessairement une part d'incertitude, puisqu'il est soumis à des révisions constantes – la sociologie ou l'histoire ne se distinguent pas sur ce point de la physique ou de la biologie. La différence réside ailleurs, dans la capacité des groupes humains de réagir au savoir qui les concerne, qu'il s'agisse d'en tirer avantage ou au contraire d'en prendre ombrage.

C'est ainsi par exemple que Shana Poplack se passionne pour l'usage du français en milieu minoritaire. Ce faisant, elle ne manque pas de provoquer des réactions au sein même des communautés qu'elle étudie. Le soir où elle présenta sa conférence Trudeau à l'Université de Moncton, on pouvait sentir dans l'audience les mouvements d'humeur, selon que le propos confortait ou non les positions des uns et des autres. La conférence Trudeau d'Eric Helleiner à l'Université de Lethbridge, au plus fort de la tempête financière de l'automne 2008, est venue rassurer une communauté durement touchée par l'effondrement des marchés et la mise en panne de l'économie mondiale.

À Saint-Jean de Terre-Neuve, il y avait foule dans la salle le soir où William Rees a présenté sa conférence Trudeau sur la politique environnementale. Le ton était solennel et le propos était sombre. Mais le public cherchait des réponses franches et des indications claires sur la façon de tenir les rênes d'une société emballée par sa croissance toute neuve. La conférence Trudeau de Joseph Yvon Thériault, qui se définit lui-même comme un « braconnier » des idées, est allée remuer les certitudes d'un parterre qui prenait trop aisément pour acquis l'idée d'un Canada totalement *social*, c'est-à-dire délivré tout à la fois de l'histoire et du politique.

C'est peut-être la conférence Trudeau de Will Coleman à l'Université du Nord de la Colombie-Britannique qui m'a ému le

plus. Le propos était brillant et très élevé, éclairant de vastes pans de la réflexion d'un grand chercheur à propos de la mondialisation. Mais l'événement s'est produit ce soir-là sur les visages et dans les yeux des étudiantes et des étudiants. En faisant voir les liens entre son itinéraire personnel et les outils de l'analyse politique, en montrant qu'il est possible de s'arracher à sa communauté pour faire une œuvre scientifique de première valeur, en expliquant patiemment comment il est possible de sortir de soi sans trahir ses origines ou renier les siens, Will Coleman a prouvé qu'il était aussi un éducateur.

Les conférences Trudeau et les *Cahiers* connaîtront d'autres cycles au cours des prochaines années. Déjà la Fondation a reconnu dix autres lauréats, qui seront invités eux aussi à dire publiquement ce qui les enthousiasme, du côté des choses de l'esprit, et ce qui les anime, du côté du bien commun. Certes, il est sûr qu'une conférence ne suffit pas pour exposer un système de pensée. Les idées ont aussi besoin de temps pour faire leur effet. Mais la Fondation est convaincue de jouer ici un rôle crucial, qui est de donner à des chercheurs un espace d'expression dans lequel ils peuvent librement partager leurs certitudes aussi bien que leurs doutes, leurs convictions autant que leur indignation.

Cet espace d'expression existe aussi à l'université, qui en est évidemment très jalouse. Mais nous savons bien que ce n'est pas suffisant. Les sciences sociales et les sciences humaines ont besoin de toutes les tribunes qu'on veut bien leur ouvrir. Or nos sociétés bombardées d'information et, partant, de « solutions » souvent contradictoires accueillent désormais les soi-disant experts avec méfiance ou même carrément avec hostilité. Nous voulons des outils pour comprendre, des cadres pour choisir, des idées pour fonder l'action ; pas des réponses péremptoires, des leçons rabâchées ou des mots d'ordre.

En vérité, dans les domaines qui sont les nôtres, même les approches habituelles visant à « vulgariser » le savoir universitaire conduisent à une impasse, sinon à un malentendu. Pour des raisons

que nous avons évoquées, les chercheurs des sciences humaines et des sciences sociales ne peuvent se placer au-dessus de la société. Il reste beaucoup à faire pour trouver le ton juste et la position épistémologique qui convient, mais il est clair qu'il y a une certaine urgence à s'engager dans la voie d'une discussion ouverte des questions qui inquiètent les démocraties. Cette volonté perce ici dans les cinq conférences Trudeau et toujours avec l'honnêteté attendue des intellectuels d'exception. C'est un commencement.

PIERRE-GERLIER FOREST

Président, La Fondation Pierre Elliott Trudeau